



LE CASSEUR D'OS

volume 22
Année 2022



Quelles nouvelles du Grand Pingouin ?

Henri GOURDIN

Résumé. Le Grand Pingouin *Pinguinus impennis* a disparu de l'univers et disparaît progressivement de la mémoire de son prédateur fatal. L'élimination physique, datée conventionnellement de la dernière capture attestée, en juin 1844, est relayée par une disparition progressive de la connaissance humaine y compris dans les milieux spécialisés et les institutions. Exemple : dans l'abondante communication sur le Pays basque, rien ne rappelle aujourd'hui la présence continue de l'oiseau pendant au moins cinq cent mille ans et le rôle déterminant des pêcheurs européens dans son extermination. Retour, dans la continuité de l'article proposé dans le vol. 16 (2016) du *Casseur d'os*, sur un destin qui préfigure celui des futurs disparus.

Le *Casseur d'os* a publié dans sa livraison de 2016 sous le titre « Un Basque méconnu : le Grand Pingouin *Pinguinus impennis* », un article sur la présence aux marges du territoire du GOPA, plus précisément sur la côte basque, de cet oiseau mythique, premier disparu du continent européen aux temps historiques. Je me suis demandé ce qu'il en était sept ans plus tard, en particulier de l'indifférence relevée en 2015 à l'égard d'une extinction dont le coupable est clairement identifié et reconnu, je parle d'*Homo sapiens*.

Plutôt que de balayer l'ensemble du sujet, je me propose de l'explorer sous quatre angles, quatre seulement mais qui me semblent révélateurs : les publications, l'archéologie, la langue, les musées.

Du côté des publications

L'extinction totale a engendré l'exposition médiatique, qui a donné l'intérêt des chercheurs et la floraison des publications scientifiques. J'en cite quelques-unes en bibliographie et je résume brièvement les apports de deux d'entre elles à la connaissance de l'oiseau.

L'archéologue Émilie CAMPMAS fait état dans son mémoire de 2007 (*Etude taphonomique et archéozoologique du matériel faunique de la*

grotte d'El Harhoura 2 (Témara, Maroc)) et ses publications ultérieures (notamment CAMPMAS *et al.*, 2010.) de la découverte dans une couche néolithique de cette grotte marocaine d'un coracoïde de *Pinguinus impennis*. Première attestation de l'oiseau en Afrique du Nord, elle complète celles du Mésolithique et du Néolithique en Atlantique nord, du Pléistocène en Méditerranée et en Atlantique ainsi que les représentations paléolithiques des rivages de la Méditerranée. La prédation humaine est attestée, comme ailleurs par les marques de taille et la situation de l'os parmi d'autres rebus alimentaires, de coquillages et de poissons notamment.

Dans un registre différent, Jessica THOMAS confirme dans sa thèse de 2018 pour les universités de Bangor et de Copenhague (THOMAS, 2018) **le rôle déterminant de la prédation humaine** dans l'extinction. Le séquençage aADN (ancien ADN) de génomes mitochondriaux complets de 41 oiseaux de l'Holocène et du dernier Pléistocène ancien, en révélant la persistance dans le temps et dans l'espace de niveaux élevés de diversité et de flux génétique, invalide le scénario souvent évoqué, sans preuve scientifique, d'une dégradation génétique. Les reconstitutions démographiques révèlent une population nombreuse et stable, sans déclin manifeste en période de changement climatique.

Plus anecdotique : les analyses de génomes mitochondriaux de cinq spécimens, conservés dans cinq musées du monde, et des organes du dernier couple connu, conservés au Muséum de Copenhague, confortent le statut de dernier mâle connu revendiqué par le spécimen du Musée royal des Sciences naturelles de Bruxelles.

Souvent cité, quelquefois à tort et à travers, dans les livres naturalistes ou écologistes que le péril climatique répand sans modération dans les catalogues des éditeurs et sur les tables des librairies, l'oiseau éteint a fait l'objet tout récemment d'un livre remarquable, qui se lit comme un roman noir, de Jean-Luc PORQUET, bien connu comme chroniqueur presque hebdomadaire au *Canard enchaîné*, également comme biographe de Jacques ELLUL et de CABUS (PORQUET J.L., 2016. *Lettre au dernier grand pingouin*, Verticales ; Prix 2017 de la Société des gens de lettres). **La sixième extinction est en cours**, des espèces disparaissent chaque jour, constate l'auteur dans la lettre de 220 pages qu'il écrit au Grand Pingouin pour l'informer de ce qu'il advient de la planète où il vécut.

Du côté de l'archéologie

La cartographie du territoire de l'oiseau est fondée essentiellement sur les découvertes, au cours des fouilles archéologiques, d'ossements plus ou moins fossilisés très anciens (Boxgrove dans le Sussex, - 500 000) ou un peu moins (Funk Island au large de Terre-Neuve, *ca* 1820). Il est abondamment attesté entre ces deux dates sur l'ensemble des rivages de l'Atlantique Nord et en particulier, dans les parages des Pyrénées, à Zarautz au Pays basque espagnol, à El Pendo, Herriko Barra et Gijon dans les Asturies, **à Biarritz au Pays basque français**. Rappelons ici que les fouilles de la grotte du Phare à Biarritz ont livré deux humérus droits de Grand Pingouin qui ne portent pas de trace d'outil mais dont la situation dans des niveaux anthropiques renseigne clairement une consommation humaine, au moins à l'époque de ces niveaux, c'est-à-dire au Bronze moyen (autour de 3025 BP soit 14 à 13 siècles av. J.C.). Deux humérus bien identifiés, figurant avec leurs photographies dans les rap-

ports de fouille et les mémoires académiques qui les ont relayés. Deux sur les très rares ossements conservés de ce côté de l'Atlantique. **Et qui ont disparu**. C'est ce qui ressort de mes entretiens en 2014 avec l'archéologue chargé de la grotte et de ses archives, de notre rencontre en 2014 dans les locaux où celles-ci sont conservées, de mes demandes depuis 2015 aux responsables des organismes chargés de leur conservation : l'Institut national de la recherche et de l'archéologie préventive-INRAP et la Direction régionale des Affaires Culturelles-DRAC.

Égarer l'un des très rares vestiges du seul oiseau européen définitivement éteint (aux temps historiques, bien entendu), ça dit quelque chose du respect qu'on porte à un être qu'on s'est empressé d'éliminer (en trois siècles, après au moins cinq mille et probablement dix mille siècles d'une existence tranquille), qu'on regrette du bout des lèvres et qu'en réalité on enfonce dans l'oubli.

Du côté de la langue

Le Grand Pingouin entretient une relation particulière avec la France et la francophonie. C'est en France qu'il est entré dans l'art universel, par le français qu'il est entré dans la littérature universelle. Entré dans l'art vers -16 500 dans une grotte ornée des Calanques de Cassis, à dix kilomètres du Vieux-Port de Marseille. Entré en littérature en 1534 sous la plume de Jacques Cartier, le découvreur du Canada. Il est attesté sur les côtes françaises de la Méditerranée par sa figuration dans la grotte Cosquer, sur les côtes françaises de l'Atlantique par la présence de ses ossements en Bretagne (à Tévéc, Berg er Vil et Er Yoh) et dans les alluvions de la grotte du phare de Biarritz, notamment.

Or ces attestations, incontestables et d'ailleurs incontestées, de sa présence sur nos côtes jusque vers 1810, n'ont pas suffi à le porter sur la liste officielle des oiseaux de France, contrairement à d'autres disparus en dépit de mes interventions auprès de la Commission de l'UICN responsable de la liste.

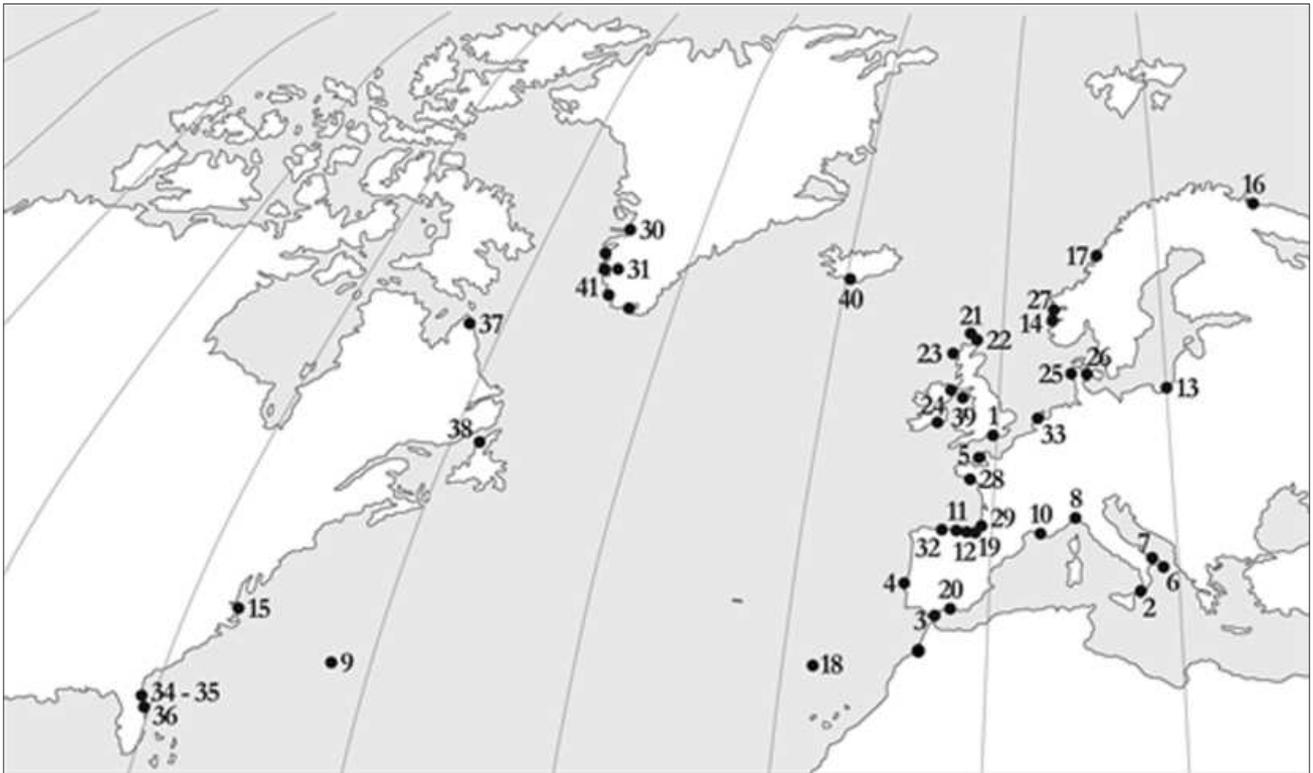


Figure 1. Sites de l'Atlantique Nord où ont été trouvées des preuves de présence du Grand Pingouin, de l'époque préhistorique jusqu'au XVIII^e siècle (© H. GOURDIN).

Or il disparaît progressivement des dictionnaires de langue française et rapidement du langage parlé, de l'édition, des médias. Or il n'est pas jusqu'à son nom, le mot « pingouin », qui ne lui soit enlevé, par transfert progressif, insidieux, dans l'indifférence générale, à une espèce existante certes, prospère assurément, qui lui ressemble un peu peut-être mais qui n'est pas pingouin, pas même du genre *Pinguinus* contrairement à ce qu'on entend, à ce qu'on lit de plus en plus à propos des manchots.

L'exemple du Petit Larousse illustré

Texte de la première édition en 1906, avec un dessin figurant les deux pingouins, le grand et le petit : « Pingouin. n.m. Genre d'oiseaux palmipèdes à ailes très courtes, qui habitent les rivages des mers du nord ».

Texte des années 1920, avec une image de Pingouin torda, exclusivement : « Pingouin. n.m.

(néerl. *pinguin*) Oiseau palmipède des mers arctiques, piscivore, qui niche sur les côtes de l'Europe occidentale. (Long. 40 cm env. ; genre *Alca*, famille des alcidés) ».

Texte depuis les années 1950 : « Pingouin. n.m. (angl. *pinguin*) Genre d'oiseaux palmipèdes à ailes très courtes, qui habitent les rivages des régions polaires ». Double erreur : l'origine anglaise du mot est très hypothétique et le pingouin véritable, qu'il soit petit ou grand, existant ou disparu, ne sort jamais de l'hémisphère nord.

L'exemple du National Geographic

Sous le titre « Quand les pingouins prennent leur envol », dans le n° du 19 septembre 2015, une magnifique photo de Manchot empereur *Aptenodytes forsteri* accompagnée de ce commentaire : « Un Pingouin Empereur sort de l'eau après avoir été chassé [sic] (Gould Bay, Antarctique) ».

Du côté des musées

Les collections naturalistes à travers le monde conservent quelque quatre-vingts œufs de Grand Pingouin et à peu près autant de spécimens empaillés, dont treize en territoire francophone : Musée Boucher des Perthes à Abbeville, Musée de Picardie à Amiens, Muséum d'Histoire Naturelle à Autun, Muséum de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique à Bruxelles, Musée de zoologie de Lausanne, Muséum d'Histoire Naturelle du Havre, Muséum d'Histoire Naturelle de Lille, Muséum d'histoire naturelle de Nantes, Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel en Suisse, Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris, Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen, Musée Henri Dupuis de Saint-Omer, Musée zoologique de l'Université Louis Pasteur à Strasbourg.

Sur ces treize oiseaux, quatre sont exposés. Parmi les neuf en réserve, plusieurs sont dans des états de conservation inquiétants.

Une volonté d'oubli

Je dirai en conclusion mon impression que l'oubli où tombe le Grand Pingouin est l'effet non du hasard mais d'une volonté. Une volonté collective, plus ou moins consciente, de fermer une page embarrassante de notre passé et de nier la question qu'elle nous pose : de quel droit avons-nous éliminé un oiseau qui ne nous faisait aucun mal ? Un oiseau qui nous servait au contraire : qui nourrissait les pêcheurs de morue à l'arrivée sur les Bancs de Terre-Neuve, agrémentait les rivages de l'Atlantique nord (et, un moment, de la Méditerranée), occupait une niche de biodiversité que son absence laisse vide. Un oiseau à nul autre pareil : grand (70 à 75 cm), massif (5 à 7 kg), excellent plongeur (jusqu'à 200 m de profondeur), d'une longévité exceptionnelle (30 ans peut-être), admirable avec son grand bec en lame de couteau et sa tache de plumes d'un blanc éclatant. De quel droit ?

La question vaut d'être exhumée à l'heure où l'agression humaine sur la planète prend des dimensions nouvelles, où d'autres espèces ont ou sont en train de disparaître. Au train où vont

les choses, sauf à tirer la leçon de cette histoire, d'autres espèces, d'autres biotopes, d'autres paysages vont disparaître dans les années voire dans les mois qui viennent. Le cas du Petit Pingouin, cousin du grand et dernier porteur du nom, est symptomatique : mieux équipé contre la prédation humaine par sa capacité de voler, il souffre néanmoins des marées noires, du fractionnement de ses territoires de nidification, de la raréfaction de ses ressources alimentaires. Sous l'effet exclusif des activités humaines.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Archéologie

- CAMPMAS E., 2007. *Étude taphonomique et archéozoologique du matériel faunique de la grotte d'El Harhoura 2 (Témara, Maroc)*. Mémoire de Master 2 Sciences et Technologie, Université de Bordeaux, 74 p.
- DUPONT C., TRESSET A., DESSE-BERSET N., GRUET Y., MARCHAND G. & SCHULTING R., 2009. Harvesting the Seashores in the Late Mesolithic of Northwestern Europe: A View From Brittany. *Journal of World Prehistory*, 22 : 93-111.
- HAWES J. & HOCKETT B., 2009. Continuity in animal resource diversity in the Late Pleistocene human diet of Central Portugal. *Before farming*, 2009 (2) : 1-14.
- HOUSTON A.I., WOOD J. & WILKINSON M., 2010. How did the Great Auk raise its young ?. *Journal of Evolutionary Biology*, 23 (9) : 1899-1906.
- CAMPMAS E., LAROULANDIE V., MICHEL P., AMANI F., NESPOULET R. & EL HAJRAOUI A., 2010. A Great Auk (*Pinguinus impennis*) in North Africa: discovery of a bone remain in a Neolithic layer of El Harhoura 2 Cave (Temara, Morocco). In PRUMMEL W., ZEILER J.T. & BRINKHUIZEN D.C. (Eds.). *Birds in Archaeology. Proceeding of the 6th meeting of the ICAZ bird working group (Groningen, 23-27 Août 2008)*. Groningen Archaeological Studies, vol. 12, pp. 233-240.
- KRISTENSEN T.J., 2011. Seasonal Bird Exploitation by Recent Indian and Beothuk Hunter-Gatherers of Newfoundland. *Canadian Journal of Archaeology*, 35 (2) : 292-333.
- AURA TORTOSA J.E., JORDÁ PARDO J.F., MONTES L. & UTRILLA P., 2011. Human Responses to Younger

Dryas in the Ebro Valley and Mediterranean Watershed (Eastern Spain). *Quaternary International*, 242 (2) : 348-359.

THOMAS J.E., 2018. Evolution & Extinction of the Great Auk: A Palaeogenomic Approach, Thèse de Doctorat, Université de Bangor, 231 p.

Littérature générale

GOURDIN H., 2008. *Le Grand Pingouin*, Actes Sud, 172 p.

PORQUET J.-L., 2016. *Lettre au dernier grand pingouin*, Verticales, 224 p.

GOURDIN H., 2022. *Du temps où les pingouins étaient nombreux*, Le Pommier, 358 p.

Henri GOURDIN
henri@henrigourdin.com

L'auteur

Henri GOURDIN, membre du GOPA depuis 2015, biographe et « spécialiste en France » de Jean-Jacques AUDUBON, a publié récemment une nouvelle biographie de ce « père de l'écologie » (*Du temps où les pingouins étaient nombreux...*, Le Pommier, 2022) et deux recueils de ses textes (*Scènes de la nature*, Le Pommier, 2021 ; *Vies d'oiseaux*, Le Pommier, 2022). Il a fait connaissance avec le Grand Pingouin sur les planches d'AUDUBON et publié une biographie de l'espèce (*Le Grand Pingouin*, Actes Sud, 2008), seule à ce jour en français.

§ § §